

Sur un ikebana

Guisset J.

Les cultures florales

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 10

1971
pages 103-107

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010421>

To cite this article / Pour citer cet article

Guisset J. **Sur un ikebana**. *Les cultures florales*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 103-107 (Options Méditerranéennes; n. 10)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

sur un ikebana

Ten, Jin, Chi. Le Ciel, l'Homme et la Terre... Les trois tiges étroitement serrées, jaillissent ensemble du col du vase sombre, sans en toucher le bord, puis se divisent résolument au même point de l'espace. Le Ciel, la fleur qui monte le plus haut, est au centre; à droite, la Terre, la plus courte; l'Homme, à gauche, dont la pointe est à mi-chemin entre Ciel et Terre. L'étroite union qu'elles célèbrent un instant, fait songer à un tronc composé de trois arbrisseaux entrelacés d'essence différente, rapprochés par un mystérieux procédé ou par quelque fantaisie du hasard, pour ne plus former qu'un seul être végétal. C'est de lui que les trois tiges tirent leur vie : leur indépendance n'est qu'apparente. La racine est commune et les variétés ne sont que les vêtements changeants dont se pare une même nature.

Les trois fleurs parlent chacune trois langues.

Elles disent d'abord la saison, le mois, la semaine même, où elles ont été cueillies, si elles ont contemplé la mer ou connu l'air de la montagne; elles content comment était fait leur pays, de terre rouge ou de lave grise, d'où le vent soufflait d'ordinaire et si elles sont là pour célébrer une fête, la venue d'un ami ou le culte d'un souvenir. A qui sait les écouter, elles confient leur vie avec discrétion, mais avec la même précision que ces cercles concentriques mettent à proclamer l'âge d'un cèdre.

Elles savent aussi parler le langage des vertus en les symbolisant toutes, et en répétant que le monde des apparences est illusoire, et qu'il faut en déchiffrer le sens caché. Même les images conservées dans la mémoire ou recouvertes par l'oubli ont un sens secret, et c'est parce que seules, elles ont le pouvoir d'évoquer le mélange de symboles et de souvenirs que tout homme porte en lui, que les fleurs peuvent créer le climat nécessaire à l'âme pour méditer. La branche de cerisier plantée dans le sable blanc, c'est à la fois l'enfance et les promenades

qui dureraient des heures à la saison propice, seulement pour « aller voir les fleurs » — *hana mi yuku* — et conserver ainsi à jamais l'image de la beauté incarnée. Et le mot « *hana* » ne désigne pas seulement les fleurs telles qu'on les entend d'ordinaire, belles, utiles dans leur inutilité, image de luxe, de gaieté ou de tristesse, mais toujours fleurs-objets. « *Hana* », c'est aussi bien une fleur qu'une branche d'arbre, un rameau effeuillé, une racine rongée et blanchie par les vagues, un bois mort étonnant, qui ne mettra que mieux en valeur la vie enclose dans les rameaux verts placés près de lui. Tout « *hana* » a un être qui ne demande qu'à s'exprimer, né à l'époque où les esprits habitaient toutes les choses. Trois, cinq ou sept tiges peuvent donc décrire mieux que ne le ferait un tableau, car la part d'imaginaire est préservée, le paysage du passé que la vue des fleurs et la discrète odeur qui flotte autour d'elles sait faire ressurgir.

Et chaque fleur est un symbole. Le lotus, droit et hautain, est pureté; la branche de pin, toujours verte, longue vie; le chrysanthème, éternellement fleuri, immortalité. Le courage a choisi de s'exprimer dans le prunier qui pousse même au milieu de la neige, l'endurance dans le bambou, qui plie et ne se rompt point, et les qualités militaires dans l'iris, dont les fleurs et les feuilles sont autant de lames de sabre. A qui sait les comprendre, les fleurs rappelleront le temps passé, l'expérience de la beauté et la pratique des vertus traditionnelles.

Mais seul l'homme sage peut entendre le troisième discours. Les fleurs ne parlent plus séparément mais s'unissent l'une à l'autre dans un même contrepoint, invitant le vase qui les contient, le trépied qui le supporte, le *tokonoma* dans lequel ils sont l'un et l'autre placés, à chanter leur voix dans cette symphonie. L'esprit doit alors se taire et faire place au sentiment des choses — *mono no aware* —. L'intelligence ne peut qu'analyser, et l'intuition permet seule d'aller droit au cœur

Photo Ambassade du Japon, Paris



Photo Ambassade du Japon, Paris



de tout, comme la flèche. L'angle formé par deux tiges entre elles n'est donc que le moyen d'éprouver le sentiment du Beau sans le comprendre, de méditer sur son incompréhension en l'acceptant et d'y trouver l'un des sens du monde. Arranger des fleurs, c'est imiter l'univers, partagé entre les deux principes In et Yo, le masculin et le féminin, reconstituer de façon réduite mais complète l'être cosmique, la partie étant égale au tout. Le masculin, c'est la fleur grande ouverte, le rouge, le rose et le violet, le dessus des feuilles et l'arc de la tige vers la droite. Le féminin, c'est le bouton, le jaune et le bleu, le dessous des feuilles, la courbure vers la gauche. En donnant un avantage à l'un des deux principes, qui ne saurait être que temporaire puisque l'impair est la règle, le mouvement du monde est recréé, à la fois vitalité et retenue, rythme et équilibre, unité et diversité, le contraire n'étant que l'autre face du même. La couleur et le parfum des fleurs ne comptent pas, car seule la ligne nous permet de comprendre les desseins de la nature à travers les dessins qu'elle trace, qui trouve l'harmonie dans le déséquilibre. Arranger des fleurs est donc l'œuvre d'un homme noble au cœur pur, refaisant poétiquement ce qu'a fait le vivant aux infinis visages, pour aboutir à ce sentiment de beauté calme et accomplie, de suspension du temps fragile et précieuse. La place de la tige qui porte le nom de l'Homme, à égale distance du Ciel et de la Terre, rappelle la précarité de sa condition : qu'elle vienne à s'amollir, et le voilà qui rampe; qu'elle se durcisse par trop, et sa tête s'élève dans une tentative orgueilleuse et vaine de dépasser le Ciel. Tout son destin consistera donc à rester ce qu'il doit être et à jouer le rôle qui lui a été assigné pour un temps.

Les fleurs, les branches et les brindilles, même les plus modestes, peuvent donner parfois aux princes des leçons de sagesse.

Jean GUISET.